

théâtre

LA PRESSE

3-4-62

La troupe des Satellites

à la première soirée du Festival

"Si cette pièce pouvait recevoir le fini qu'elle exige, être rodée et reprise, les Satellites en donneraient un spectacle très intéressant."

Telle a été, en somme, l'appréciation — et non le jugement, a-t-il déclaré — qu'a donné hier soir le comédien-metteur en scène Paul Hébert de la première représentation inscrite au concours régional du 23^e Festival national d'art dramatique. Il s'agissait de la troupe des Satellites dans un poème d'art dramatique en deux tableaux de Jean Tardieu, "L'ABC de Notre Vie", dans une mise en scène de Jean Perraud et Gilles Normand, avec un décor de Germain, Claude Lamarche et André Leblanc, des éclairages de Jean Perraud, des costumes de Germain et Fernand Essiembre, une bande sonore de Jean Perraud; avec comme interprètes, entre autres, Yvon Deschamps, Mirielle Lachance, Jean-Louis Paris, Elisabeth Lesieur, Louis de Santis, Ronald France, Lise Legault et Gilles Normand.

Présenté en scène par l'hon. juge Edouard Rinfret, président du Festival régional, M. Hébert a dit d'abord combien sa tâche de juge-critique est délicate à propos d'une oeuvre aussi complexe.

"Je ne crois pas que l'on puisse juger ce spectacle, dit-il, puisqu'il n'est pas question ici de se baser sur des lois, des

standards arrêtés. Ce qu'il faut chercher surtout, c'est cette petite vérité qui consiste à justifier la présence en scène de l'oeuvre et de ses interprètes.

"Je suis très étonné de l'interprétation que nous a donnée M. Perraud. Nous sommes devant un chœur prolongé, dont M. Perraud a su tirer de très beaux effets. J'ai été vraiment touché à certains moments par ce poème, cette incantation. Il a pour effet de nous ramener à une dure réalité. Si nous nous voyions vivre, nous découvririons comme ici ce soir le drame de notre vie. Si le contexte paraît étriqué, la réalité de cette vie d'insectes est là. C'était une rude entreprise pour des jeunes que de se manifester devant nous sous cet angle. Connaissant M. Perraud, je dois dire qu'il ne m'a pas surpris en atteignant ce soir cette dimension.

"Les indications pour la mise en scène étaient très vagues. Je remercie tous ceux qui ont participé à sa réalisation. J'ai trouvé très agréable l'ambiance créée par ce paysage lunaire. On recule à l'intérieur de soi-même pour y découvrir un lot de choses suggérées. Heureuse ambiance, heureux aussi les éclairages. Mais cela demeurait un peu froid. Le rythme dans le mouvement de la parole accusait le côté d'observation plutôt que le côté émotionnel. Est-ce que la pièce n'atteint pas le public? Dé-

faut de rythme, je crois. Si nous sommes des insectes, jouons les insectes d'aujourd'hui, même s'il faut aller jusqu'au "twist"... Du Protagoniste, du Mot, de la Parole au Chœur, le contact ne s'établit pas. Il serait bon de revoir, comme exemples, quelques ballets américains modernes. Il faudrait là-dedans plus de chaleur pour dépasser quand même un peu la condition d'insec-

tes. Tout est amorcé dans le bon sens mais, si l'intention y est, on ne trouve pas toute la satisfaction qu'on pourrait avoir pour l'oeil, l'esprit, le coeur. La musique crée un paysage de sons qui devient parfois de l'interférence. Il faudrait, dans l'ensemble, rechercher un peu plus d'humour. Car il n'est pas nécessairement triste de se regarder vivre..."

J.B.